

## Eluggero Pii (1945-1999)

Eluggero Pii, qui nous a quittés le 9 avril 1999, était né le 30 mai 1945, à Montegiovi, en Italie. Il avait fait ses études universitaires à Florence, et les avait poursuivies à Naples, où il bénéficia d'une bourse du Centre des études philosophiques (Istituto Croce) et auprès du Centre de recherches révolutionnaires et romantiques de Clermont-Ferrand. Son travail de thèse portait sur les idées sur le commerce en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle, et il a étudié l'œuvre d'Antonio Genovesi, auquel il a consacré sa première publication importante : *A. Genovesi, Dalla politica economica alla «politica civile»* (1984). Il s'est ensuite consacré à l'édition critique de ses œuvres, en précisant les principes dans *Per i criteri di trascrizione dei testi di A. Genovesi*, texte de référence pour la mise au point de l'italien de l'abbé et qui sert pour toute l'édition de ses œuvres. Récemment, il s'était attelé à la correction des épreuves du volume des œuvres inédites d'Antonio Genovesi (*Dialoghi ed altri scritti. Intorno alle lezioni di commercio*) dont la sortie est prévue pour la fin de cette année dans la section «Economisti meridionali».

Eluggero Pii était de la génération qui a grandi dans le contexte éminentement politique de la guerre froide et a atteint l'âge adulte autour de 68. Il n'a jamais cessé de s'intéresser à la pensée politique du XX<sup>e</sup> siècle, même si sa contribution académique est centrée sur le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a fait sa carrière universitaire dans les universités de Lecce, Pérouge, et Florence où, en 1994 il avait été nommé *professore ordinario* d'histoire des doctrines politiques. Membre du comité de rédaction de la revue *Pensiero politico*, il a consacré son enseignement et sa recherche à l'histoire des idées politiques, situant ses études sur la philosophie et la théorie politiques en Italie au XVIII<sup>e</sup> siècle (études sur Scipione Maffei, sur Vico, et sur les jacobins italiens) dans le cadre de l'Europe des Lumières. C'est ainsi qu'il s'est intéressé à la diffusion du modèle anglais dans la société italienne du XVIII<sup>e</sup> siècle : « *Il Consiglio politico* di Scipione Maffei : una proposta di riforma politica attraverso il sistema della rappresentanza, in *Assemblee di stati e istituzioni rappresentative nella storia del pensiero politico moderno* »

(1982), et qu'il a consacré toute une recherche, menée au niveau européen, sur les idées républicaines (il avait participé aux séminaires de l'European Foundation consacrés au « *Republicanism: A Shared European Heritage* »). Relisant Machiavel et Rousseau, il préparait un livre consacré à la liberté politique.

C'est à Clermont-Ferrand qu'il avait commencé à travailler sur Montesquieu, en liaison avec son intérêt pour le thème de commerce : « Montesquieu e Véron de Forbonnais » ; « Appunti sul dibattito settecentesco in tema di commercio » ; « Michele Ciani tra economia nazionale e spirito della Legge ». Il avait poursuivi ses travaux dont le résultat le plus récent est la contribution au volume collectif *Leggere L'Esprit des lois ; Stato, società e storia nel pensiero di Montesquieu* (Domenico Felice ed, Napoli 1998)<sup>1</sup>, où il a écrit le chapitre sur le commerce. Il avait également donné un article pour le numéro 1 de la *Revue Montesquieu*, consacré à la Rome antique chez Montesquieu, où il s'intéressait également au rapport de Montesquieu à Gravina et à Doria. Parti d'une étude des rapports entre esprit de conquête et esprit de commerce chez Montesquieu, il s'était ensuite intéressé au rapport de Montesquieu au républicanisme (notamment dans sa contribution aux Actes du colloque de Gênes sur « L'Europe de Montesquieu ») pour se diriger, dans ses derniers écrits, vers une étude de la façon dont Montesquieu traitait la distinction (mais non la séparation) entre État et société civile. Sa maladie l'a empêché de participer comme il s'y était préparé aux colloques de Genève et de Bordeaux, à l'occasion du deux cent cinquantième anniversaire de *L'Esprit des lois*.

Trop tôt et trop vite disparu, Eluggero Pii laisse une œuvre interrompue (son édition de Genovesi, ses travaux sur la liberté politique, son intérêt pour Montesquieu). Sa bonne humeur, sa vitalité en faisaient un membre très apprécié de la communauté européenne – et internationale – d'histoire des idées politiques des Lumières. De Florence à Montpellier ou à Paris, il établissait un lien solide entre l'Italie et la France, à laquelle sa venue à Clermont-Ferrand l'avait durablement attaché, et dont il parlait parfaitement la langue. Avec lui, nous perdons un ami très cher, et toujours fidèle. Une journée d'études, organisée par Ivo Comparato, doit lui être consacrée à Florence, le 18 décembre 1999.

Catherine Larrère

1. Voir p.144-150 dans le présent volume.